

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 27 AVRIL 1889

SANS MÈRE

DEUXIÈME PARTIE

INNOCENT OU COUPABLE ?

(Suite)

V.—LE CERCLE DES ONDES

Tout à coup, Pierre devint plus blanc qu'un linge.

Dans la poche de côté de son pardessus, les agents venaient de découvrir son portefeuille d'argent ; puis quelques lettres renfermées dans une seule grande enveloppe de toile grise, enfin un instrument plat, pas très grand, percé de cinq trous ronds, quatre alignés, le cinquième un peu en arrière, tous armés de petites pointes : le coup-de-poing américain !...

Et M. de Courneuve de sa voix blanche, froide et neutre avait insisté pour savoir s'il possédait ou s'il avait possédé une de ces terribles armes.

Et il avait oublié qu'il en avait une sur lui, au moment même, car dans son angoisse affolée, dans son trouble profond, ce trouble qu'il essayait de dissimuler sous un calme menteur, il oubliait tout !...

Mais alors toutes les fatalités, toutes les complications, les choses les plus invraisemblables et les plus accusatrices étaient contre lui !...

Un grand, un immense découragement le saisit.

Depuis le matin, il n'avait rien pris ou à peu près.

Encore mal remis de la violente secousse éprouvée à la Morgue, il sentit de nouveau ses jambes flageolées sous lui, tandis qu'une sueur froide l'inondait tout entier.

—Je suis perdu ! balbutia-t-il très bas, en tombant comme une masse sur une des chaises de paille qui étaient dans le greffe.

Mais si bas qu'avaient été prononcés ces quelques mots, les agents les entendirent et échangèrent entre eux des regards significatifs !...

Bientôt, cependant, un semblant d'énergie lui revint, on le regardait !...

Il se redressa, pâle, mais calme, maître de lui, au moins en apparence.

Ce fut d'une main presque ferme qu'il se dépouilla de ses bijoux, de sa montre, de son argent ; sans trembler qu'il signa son procès-verbal d'écrou ; d'un pas droit et raide, qu'il suivit les agents dans l'intérieur de la prison.

Mais lorsqu'on l'eut installé dans sa cellule et qu'il ne fut plus électrisé par le sentiment de la lutte qu'il avait à soutenir contre tous ceux qui l'entouraient, autant d'adversaires redoutables et intéressés à le croire coupable, tout le courage retrouvé s'en alla ; son énergie, sa force, sa fermeté étaient à bout.

—Moi ! murmura-t-il en s'affaissant sur son escabeau et en laissant tomber sa tête dans ses mains,

moi l'assassin de Georges... Mais c'est à en devenir fou !...

La cellule ressemblait à toutes les cellules : un lit, une table et deux escabeaux en composaient tout le mobilier, mais par la fenêtre quoique grillée et munie de son abat-jour renversé, le prisonnier pouvait apercevoir un coin du ciel.

Des nuées sombres passaient de temps en temps sur la lune très brillante, aussi pure qu'un morceau de neige, alors, une ombre profonde remplaçait la clarté douce, et la cellule devenait subitement noire, d'une obscurité qui peu à peu reblanchissait.

Malgré son désespoir, son affaissement, découragé, Pierre entre ces subites lumières et ces ténèbres spontanées pensait aux étranges revirements de sa vie.

De l'opulence, un jour, il était tombé dans la misère et la ruine.

Il avait supporté vaillamment ce rude choc, car à ses côtés alors veillait l'ange de l'amour pur, l'épée de toute douleur, la fée adorée de son foyer à peine formé.



Oh ! à présent, s'écria l'armateur subitement convaincu, j'en suis sûr. — Voir page 32, col. 2.

La mort implacable la lui avait prise, et Pierre avait failli mourir aussi.

Sa vieille mère à faire vivre, sa sœur à guider et à diriger, l'avaient sauvé.

Il était demeuré à leurs côtés, tout voué aux austères devoirs qui n'atténuèrent pas sa douleur, ne leur demandant ni une compensation ni une joie.

Et cependant, le bonheur était revenu, il était revenu avec le travail acharné, avec les veilles assidues, avec la volonté ardente, avec la loyauté à toute épreuve, avec le sentiment profond du progrès réalisé et du devoir accompli.

Il était revenu surtout au spectacle du jeune et pur amour de cette sœur qui était presque sa fille.

Il était revenu devant le sourire d'ange du petit Robert ; son bon regard, droit et honnête comme celui des siens, ses naïves caresses, son affection ar-

dente déjà pour ce père que si maternellement veillait sur lui !

Et tout cela Dieu du ciel !... s'effondrait dans la plus horrible des catastrophes.

Georges mort assassiné !...

Lui, Pierre, accusé de ce crime épouvantable !... A ce moment, au ciel, la lune brillait plus claire, plus blanche, plus immaculée que jamais !...

Elle avait vaincu les ténèbres !...

Dans son immense désespoir, Pierre leva les yeux vers la lueur resplendissante. Tout à coup un grand calme entra en lui, sa douleur s'apaisa, ses forces revinrent :

—Moi aussi, se dit-il vaillamment, résolument, je vaincrai le malheur, parce que la droiture et l'honneur doivent être plus forts que le monde entier !...

Tous les bruits de la prison s'étaient éteints.

Il lui sembla que ce grand silence lui faisait du bien.

Seul !... Il était seul !...

Il n'avait plus vis-à-vis de lui le regard acéré et si froidement ironique de ce juge d'instruction qui ne croyait à aucune de ses affirmations ; qui, de parti pris niait ses serments et ses paroles.

Il pouvait penser, réfléchir, chercher à qui ce crime allait profiter... quel était celui qui l'avait commis... à force de concentration et de patience, il trouverait des indices qui échappaient aux autres.

Le spectre épouvantable de Georges peu à peu se dressa devant ses yeux, tel qu'il venait de le voir, livide, effrayant... Toute sa volonté ne parvenait point à l'éloigner, à le chasser !...

Des frissons le secouaient.

Il eut beau s'envelopper dans les couvertures de laine de son lit, il lui fut impossible de se réchauffer.

Glacé, tremblant de fièvre, baigné de larmes, il resta ainsi jusqu'au matin.

On vint le chercher pour le mener à l'instruction, et six heures durant, il fut harcelé de demandes, entouré de pièges, d'embûches, torturé de questions et de réticences, par un homme très maître de lui, parfaitement désintéressé et sceptique, et pour lequel le plus léger tressaillement du visage de Pierre était l'indice certain de son crime.

D'abord ce fut le coup-de-poing américain qu'il avait sur lui et dont il avait nié l'existence.

Pourquoi n'en avait-il pas parlé ?

Ensuite revint l'histoire de l'absence de Georges.

Pourquoi n'en avait-il pas fait la déclaration ?

Pierre essaya de dire :

—Et si mon beau-frère avait été dans un endroit que nul, surtout sa jeune femme, ne devait connaître ?... Cette chose divulguée ne pouvait-elle à tout jamais compromettre le bonheur de ma sœur peut-être même la tuer, dans l'état où elle était ?...

Alors, ce furent de belles indignations de la part du juge.

—Soupçonner la conduite de M. Chaniers, si épris de sa femme, si correct, si rangé !...

Vraiment il fallait être joliment à bout de ressources pour en arriver là !...

Pierre n'insista pas.

A quoi bon ?

—Et les trente-huit mille francs disparus de la caisse ? demanda M. de Courneuve ? pourquoi n'en avez-vous pas parlé ?... Accusiez-vous aussi M. Chaniers de les avoir emportés ?